

RENCONTRE



68

La musique est votre autre passion. Auriez-vous pu en faire votre métier ?
Sans doute. Mais je pense que j'avais plus de facilités avec le dessin. Je continue cependant, mais en amateur éclairé, juste pour moi et ma famille. Je n'ai plus le temps de me produire dans des salles. Et comme je n'ai jamais été très bien payé pour ça...

Cet attrait explique-t-il que vos œuvres peuvent aussi se lire comme des partitions ?

Il y a cette idée de patterns, parfois lettres, parfois notes, parfois entre les deux dans l'abstraction. Elles donnent un rythme qui peut en effet se lire comme une partition, ou comme des lyrics, des paroles que je n'ai pas écrites.

Vous avez commencé par des œuvres abstraites, êtes passé au lettrage avant de revenir vers l'abstraction. Pourquoi ce cheminement ?

Dans les années 1990, le milieu du graffiti était encore très dur, les gens aimaient bien se taper dessus. On n'était pas dans l'ère du Street Art où tout le monde est sympa. Pour se faire respecter, il fallait écrire son nom, avoir un style pour marquer son territoire. Si on ne passait pas par ces codes, on n'avait pas le droit de peindre. C'est comme ça que cela se passait et j'y ai pris goût assez vite. Ce n'est que lorsque

je suis passé à la toile que je me suis posé des questions, parce que peindre des lettres sur la toile, c'est ce que faisaient merveilleusement les américains dans les années 1980. Pour moi, impossible donc de revenir à ça ! J'ai réfléchi à un concept, transformer le nom par l'abstraction. Le triturer tellement qu'on ne le lise plus.

Une démarche qui vous a pris longtemps ?

Je suis d'abord passé par les logotypes. C'est là que j'ai rencontré L'Atlas. Nous avons fait pas mal de campagnes d'affichages où l'on posait nos logos ensemble. Et, pour une exposition, j'ai commencé à défragmenter mon logo avec des traits qui partent. Mon style c'est ça, une recherche sur le trait, avec ce côté saturé, répétitif. Je fais souvent des all-over en peignant la toile dans son ensemble. J'ai trouvé une liberté dans la peinture qui m'a permis de m'exprimer.

Y a-t-il des artistes dont vous vous sentez proches ?

D'abord, tous les peintres expressionnistes abstraits de l'École de New York. Et en France, de Hans Hartung, de Soulages... Parmi ceux qui fonctionnent bien aujourd'hui, je suis assez en lien avec Bernard Frize, notamment pour la manière dont il développe ses séries, en proposant des choses nouvelles à partir d'éléments très